

Premiers contrôles sur les cyclistes français présents en 1952 à Helsinki

« Généralement, les historiens français du dopage font démarrer les premiers contrôles au Tour de l'Avenir 1965. En réalité, cette année-là, on inaugurerait les tests urinaires. Les véritables débuts des investigations antitriches remontent à l'époque des Jeux olympiques de 1952 où les contrôles portaient à la fois sur les bidons, les musettes, la salive et les urines. C'est Daniel Clément, le moniteur national du cyclisme, champion de France scolaire en 1934, qui témoigne dans un rapport interne à la Fédération française de cyclisme : « *Aux Jeux de 1952, sur ma demande, en accord avec le président Achille Joinard [NDLR : alors président à la fois de la FFC et de l'UCI de 1947 à 1957] et le docteur Chauvet médecin fédéral, à la suite de deux accidents mortels, des mesures de contrôle furent établies. Elles consistèrent en un prélèvement au départ sur les petits bidons et victuailles et à l'arrivée en un prélèvement de salive et d'urine des cinq premiers. Le prélèvement sanguin malgré sa grande utilité fut écarté. Je me suis heurté à une réaction assez violente de la presse et des dirigeants de club au nom de l' « atteinte à la liberté dans le sport ». Ces mesures seulement théoriques, car il nous manquait les moyens financiers pour les analyses, eurent malgré tout un résultat pratique satisfaisant pendant plus d'un mois. Naturellement, comme on n' pas persisté, tout est à peu près retombé en désuétude. Mais il est à remarquer que la crainte a eu un effet efficace pendant un certain temps.* »

Ce rapport nous apprend qu'en réalité, faute de financement, les prélèvements n'étaient pas analysés.

En France, c'est le 07 août 1955 à Montlhéry lors du championnat de France des amateurs qu'a été enregistré le premier test antidopage dans le sport cycliste hexagonal. Trois médecins sont mandatés pour cette expertise : les Drs André Delaunay, Denis Péraudi et Léon Lhuillier. Ils opèrent avant et après l'épreuve :

- Avant la course, les bidons et musettes de cinq concurrents sont contrôlés dont ceux de Maurice Moucheraud,
- Après l'épreuve, les deux premiers, Roger Darrigade (le frère d'André 14 participations au Tour de France de 1953 à 1966) et Maurice Moucheraud, ainsi que le 9^e tiré au sort, Pierre Gouget, subissent un test salivaire.

Maurice Moucheraud dans *L'Humanité* du 11 juillet 1990 en tant que coureur présent le 07 août 1955, va apporter son témoignage d'acteur de ce premier contrôle officiel sur le territoire national :



Maurice Moucheraud

champion olympique route par équipes en 1952 et cycliste professionnel de 1957 à 1961

« Nous étions sur le circuit de Montlhéry pour disputer les Championnats de France amateur en 1955. A quelques minutes du départ, les coureurs ont été entraînés à l'écart par les policiers. Parqués... personne ne pouvait en sortir. Puis on nous a expliqué que **c'était un contrôle antidopage**. Cinq d'entre nous ont été désignés par un policier, moi le premier, puis ils ont prélevé des échantillons de tous ce que nous avions, dans les bidons, la musette... trois médecins fédéraux dont le docteur André Delaunay étaient présents. » Pris au dépourvu, le peloton n'émet aucune manifestation. L'étonnement était total. Mais les surprises ne devaient pas s'arrêter là. « Au bout des 180 km de course, à l'arrivée, nous avons été « kidnappés » par les policiers qui ont traîné vers une tente les trois premiers. André Darrigade, moi et Pierre Gouget (Ndla : ce dernier a en réalité terminé 9^e). Malgré la chaleur, il nous était interdit de boire car ils faisaient un prélèvement de salive ; il fallait cracher dans un bocal comme les chevaux. Les résultats ne furent jamais connus. Il semble que ce soit le ministère qui ait demandé ce contrôle mais nous n'en avons plus entendu parler. »

C'était la préhistoire de la lutte antidopage. En 2024, avec les contrôles urinaires, sanguins, capillaires, le suivi longitudinal, la localisation des coureurs hors compétition en temps réel, associés au passeport sanguin généralisé, on a vraiment changé d'époque. Mais malheureusement, il n'est pas sûr que la « propreté » y ait trouvée son compte...

A la même époque que la France, l'Italie, elle aussi confrontée à la triche biologique engage des actions. C'est un haut dirigeant du cyclisme italien, Adriano Rodoni, président de l'UCI de 1958 à 1981, qui, après avoir vu en 1954 de jeunes amateurs du Club de Tortona mêler de la Simpamina® (amphétamine) à leur potage, sur le champ, avait convoqué le Conseil fédéral pour établir une réglementation très précise. En raison des accidents provoqués par les amphets en 1955, débutent les premiers contrôles officiels dans les compétitions cyclistes transalpines. C'est le professeur Antonio Venerando, président de la Fédération médico-sportive italienne (FMSI) de 1961 à 1970, qui en témoigne lors du 4^e Congrès international de médecine du sport à Barcelone en septembre 1963 : « *Mis à part quelques contrôles analytiques sporadiques faits sur des capsules saisies à des athlètes, et qui furent toujours à base de bêta-phényl-isopropilamine (amphétamine), on doit rappeler, en suivant l'ordre chronologique, un contrôle effectué par la Fédération médico-sportive italienne (FMSI) en avril 1955, pendant une course cycliste par étapes. On préleva 25 échantillons d'urine, dont 5 furent trouvés positifs à des substances appartenant au groupe des bêta-phényl-isopropilamines (amphétamines).* »



Première mesure contre le dopage, un médecin accrédité par la F.F.C. a vérifié le contenu des bidons.

Cyclisme : Championnat de France des amateurs à Montlhéry le 07 août 1955
Le Miroir des Sports, 1955, n° 529, 08 août, p 18

Cette information sera reprise et développée par le journaliste Roger Bastide, spécialiste du cyclisme, reporter au *Parisien Libéré* de 1954 à 1981 : « L'Italie a été avec la France la première nation sportive à s'alarmer vraiment de cette pratique grandissante des produits stimulants. Dès 1955, au départ d'une épreuve cycliste de sélection amateur sur route, les concurrents furent soudain entourés de gendarmes qui les emmenèrent dans une cour de ferme voisine et les prièrent de vider les poches de leur maillot, de remettre également leur « topette » à un docteur qui supervisait l'opération. Ce docteur, extrêmement consciencieux, voulut goûter à chacune des topettes avant de les envoyer au laboratoire... Fâcheuse initiative qui le cloua au lit pendant trois jours avec d'épouvantables coliques ! Après les championnats du monde cyclistes qui eurent lieu fin août 1955 à Frascati (région du Latium-Rome/Italie), les entraîneurs officiels des équipes amateurs, sur piste et sur route, notamment Giovanni Proietti responsable des routiers, furent accusés publiquement d'avoir dopé leurs coureurs. Ils durent s'en expliquer devant une commission d'enquête. Dans la foulée, l'Union vélocipédique italienne passait un accord avec l'*Association des médecins sportifs italiens*. Il fut décidé que l'*Association* désignerait des inspecteurs médicaux qui auraient tout pouvoir, appuyés par un commissaire de la fédération cycliste, pour soumettre tout coureur, dans n'importe quelle épreuve, à des examens cliniques. »

[in *Doping. Les surhommes du vélo.* – Paris, éd. Solar, 1970. – 255 p (pp 129-130)]

POST-IT

Le problème du dopage ne motivait pas les instances sportives en 1963.

Soixante plus tard, rien n'a changé !

Dans son exposé lors du colloque de Barcelone en septembre 1963, le Pr Venerando avait bien décrit le comportement des institutions sportives, CIO compris :

« Malheureusement, jusqu'à présent, les Sociétés sportives internationales n'ont pas inscrit avec le sérieux et la méthode nécessaires le problème du doping dans la liste des questions prioritaires à résoudre et s'ils l'on fait, c'était plus pour des raisons démagogiques qu'avec l'intention réelle de le combattre jusqu'au bout. Le milieu sportif lui-même souffre d'une série de préjugés traditionnels qui contribuent à rendre difficile l'élimination du doping et, en outre, il semble que dans certains pays la pratique du doping soit utilisée presque officiellement dans le but d'obtenir des résultats éclatants et des records exceptionnels, qu'il soit possible d'exploiter sur le plan politique international, sans égard pour les conséquences qui en découlent pour l'athlète. »

Depuis 1963, ce discours éclairant n'a pas pris une seule ride. Tous les experts indépendants le répètent de longue date : « **Tant que le monde du sport est chargé d'éradiquer le dopage, il n'y aucun espoir que le fléau disparaisse.** »

CHRONOLOGIE

Expertises antidopage en France et en Italie ou par les instances fédérales tricolores et transalpines.

Les débuts

1952

Daniel Clément, entraîneur national du cyclisme, dans un rapport interne, non publié, décrit les opérations de contrôle des cyclistes français lors des épreuves olympiques à Helsinki. Ces investigations ont été motivées par les décès en compétition à la suite de défaillances externes, quelques jours avant les Jeux, de deux cyclistes amateurs âgés de 20 ans. Par manque de moyens financiers, les prélèvements n'ont pas été analysés.

1955

FRANCE

Dr André DELAUNAY (Français)	Championnats de France amateurs à Montlhéry	07.08	• avant la course, les bidons et musettes de cinq coureurs sont contrôlés dont ceux de Maurice Moucheraud
Dr Denis PERALDI (Français)			• après l'épreuve, Roger Darrigade, Maurice Moucheraud et Pierre Gouget subissent un test salivaire (+ 2 autres non identifiés)
Dr Léon LHUILLIER (Français)			



Maurice Moucheraud

champion olympique route par équipes en 1952 et cycliste professionnel de 1957 à 1961

ITALIE

Pr Antonio VENERANDO (Italien) Président de la Fédération médico-sportive italienne (FMSI).	« On doit rappeler, en suivant l'ordre chronologique, un contrôle effectué par la Fédération médico-sportive italienne (FMSI) en avril 1955, pendant une course cycliste par étapes. On préleva 25 échantillons d'urine, dont 5 furent trouvés positifs à des substances appartenant au groupe des bêta-phényl-isopropilamine (amphétamines). » [Pr Antonio Venerando .- <i>Pathologie du doping et moyens de contrôle</i> (en italien). – Groupement Latin de Médecine Physique et des Sports, Barcelone 11-14 septembre 1963. – 15 p (p. 4)
---	--

Samaranch n'a pas été le seul dirigeant olympique à vouloir nous faire gober que les "descendants" de Pierre de Coubertin ont été les pionniers de la lutte antidopage.

Alexandre de Mérode, président de la Commission médicale de 1967 à 2002, lui aussi nous met sur une fausse piste. Ce dernier dans une plaquette publiée dans la collection du Centre d'études olympiques du CIO, retrace à l'avantage de l'instance olympique et de sa Commission médicale, trente ans d'activités, notamment dans la lutte contre le dopage, fléau numéro un du sport de compétition. A la page 7, de Mérode se vante sur son action : « *Comme il n'existaient encore aucun règlement, celui élaboré par le CIO, contenant les procédures et la liste de produits interdits fut facilement accepté par les fédérations internationales.* »

Rappelons que la France, en 1966, deux ans avant les Jeux olympiques du CIO à Grenoble (hiver) et Mexico (été), avait une loi, une liste et des sanctions tout comme la Belgique ;

douze mois plus tard, l'UCI avait également précédé l'organisme olympique en édictant une liste, un règlement et des sanctions !

Les dirigeants olympiques n'ont pas peur de dire n'importe quoi... c'est d'ailleurs leur caractéristique numéro un !

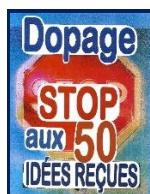


Face au questionnement soupçonneux sur les résultats calamiteux de leur action antidopage, les responsables de l'institution adoptent sans sourciller la langue de bois. Alors que l'Union Soviétique depuis son entrée dans le concert olympique en 1952 a le plus beau palmarès de la mise au point des substances et méthodes de dopage ainsi que des manipulations d'urine et de flacons, Alexandre de Mérode – au moment de l'affaire Ben Johnson en septembre 1988 – affirme que les Soviétiques sont de bons élèves dans le concert antidopage : « *Je dois dire que beaucoup de nations ont fait de gros efforts. Je sais notamment que dans les pays de l'Est, spécialement en Union soviétique, une sérieuse action de lutte contre le dopage a été entreprise et qu'elle doit être appréciée comme une réussite.* » [L'Humanité, 28.09.1988]

Heureusement pour de Mérode, il n'a pas assisté à la mascarade des Jeux d'hiver de Sotchi en 2014 où **tous les concurrents russes avaient leurs urines et leurs sanguins remplacés par des liquides propres** à l'insu des dirigeants olympiques.

POUR EN SAVOIR PLUS – Blog JPDM – Autres liens à consulter sur les pseudo-vérités distillées par les irresponsables de la lutte antidopage officielle

CINQUANTE bobards sur le dopage et son expertise



Dictionnaire des *fake news*

Le premier de la liste publié le 10 janvier 2019 était consacré à l'amalgame erroné que les stéroïdes anabolisants, forcément, donnent de gros muscles. Il sera suivi au fil des jours de 49 items, voire plus si j'en trouve d'autres... Certaines 'fake news' ont déjà été traitées précédemment dans le blog, elles sont surlignées en jaune.

Les 50 affirmations énoncées ci-dessous sont fausses

1. « Les anabolisants stéroïdiens donnent forcément des gros muscles » - publié le 10 janvier 2019
2. TDF 1988 – « Le probénécide, un masquant autorisé pendant la durée du Tour mais prohibé le reste de l'année... » - publié le 16 janvier 2019
3. TDF 1991 - Abandon inopiné et groupé des neuf PDM...publié le 19 janvier 2019

4. « Je prends seulement des vitamines... » En réalité, l'alibi éculé des vitamines sert aux tricheurs à se défendre face à la suspicion de leurs pratiques déviantes - publié le 22 janvier 2019
5. « Henri Desgrange, le créateur-directeur emblématique du TDF de 1903 à 1939 était contre les *médocs de la performance*... »
6. « Jacques Goddet le directeur du TDF de 1947 à 1987, était un adversaire intransigeant du dopage... »
7. « Félix Lévitain, le patron du Tour de France de 1962 à 1986, combattait avec pugnacité le dopage... »
8. « Il est difficile de définir le dopage et de préciser réellement quand il commence... »
9. « L'argent est la première cause du dopage »
10. « Le dopage est inefficace... » - publié le 22 mars 2016 ; 2^e partie le 24 mars 2016, 3^e partie le 24 septembre 2016
11. « Le cyclisme est le sport le plus touché... »
12. « La première loi antidopage est française et date du 1^{er} juin 1965 »
13. « Il est devenu impossible de se soigner... »
14. « La liste des substances illicites est incompréhensible... »
15. « Les substances indécelables ne sont apparues qu'au début des années 1990... »
16. « La publication sur le net de la liste des produits interdits constitue un catalogue de recettes qui facilite le dopage... » - publié le 28 mars 2018
17. « Ne pas confondre fortifiants, revitalisants, intégrateurs d'énergie et substances dopantes... »
18. « L'expression *Les Forçats de la route* est née sur le TDF 1924 sous la plume du grand reporter Albert Londres qui, par cette expression voulait stigmatiser les conditions inhumaines des géants de la route obligés de se doper... »
19. « Le championissimo Fausto Coppi a modernisé de fond en comble l'entraînement, la diététique et la tactique de course... »
20. • « Charly Gaul, l'Ange de la Montagne, lauréat du Tour 1958, ne supportait pas la chaleur... » - publié le 22 mai 2016
 - « Hyperthermie et médicaments » - publié le 23 mai 2016
21. « C'était un jeudi, le 13 juillet 1967 à 17 h 45 à l'hôpital d'Avignon... »
22. « Poupou aussi... »
23. TDF 1990 - « Le dopage ne serait devenu efficace qu'avec l'apparition de l'EPO... »
24. « C'est la difficulté du Tour de France qui pousse les concurrents à se doper... » En réalité, c'est la médiatisation de l'évènement qui fait le lit des *médocs de la performance*. Même si l'épreuve se courrait uniquement en descente il y aurait autant de triche. Publié le 27 septembre 2019

24 bis. Tour de France ton histoire – Présentation du Tour 2020 le mardi 15 octobre - Le Tour de France est-il trop dur ? Les experts se "tirent la bourre"

Chaque année, en octobre, lors de la présentation du Tour de l'édition suivante mais surtout pendant les semaines précédant le départ de la *Plus grande course cycliste au monde*, on a droit en boucle à la semipiternelle interrogation : Le Tour de France est-il trop dur sans adjutants pour des hommes même très entraînés ? – publié le 23 septembre 2019

25. « Vous êtes enceinte, Monsieur... »
26. « Un contrôle négatif constitue la preuve de l'absence de dopage... »
27. « Les responsables français de la lutte antidopage donnent le bon exemple... »
28. « La nandrolone est forcément d'origine exogène... » - publié le 19 juin 2019
29. « Sanctions pour dopage : pas d'erreurs judiciaires de 1968 à 2000... »
30. « On ne savait pas ce qui se passait en RDA... »
31. « Les sportifs sont des fous furieux qui se dopent même avec des produits vétérinaires... »
32. « Il ne faut pas faire l'amalgame entre drogue et dopage... »
33. « Le dopage n'est pour rien dans l'explosion des records... »
34. • « La longévité d'une carrière implique l'absence de dopage... ». Quel que soit l'âge, les *médocs des podiums* sont performants sur la durée d'une carrière. La preuve par Alejandro Valverde et Joop Zoetemelk, tous deux champions du monde à plus de 38 ans et en carrière, épingleés par la patrouille – publié le 03 octobre 2018
 - « Dopage – Récidiviste – Paroles d'experts "en tout et n'importe quoi" sur les athlètes spécialistes des épreuves de demi-fond et de fond. Des temps canons répétés signent une cohérence démontrant l'absence de dopage » - publié le 28 septembre 2018
35. « Les adeptes du pot belge ne sont que de simples *cyclistes du dimanche*... »
36. « En 1968, un an après le décès de Tom Simpson dû en partie au dopage, la Grande Boucle est baptisée par les organisateurs *Le Tour de la santé*, un slogan peu conforme avec la réalité du peloton, 32 ans avant le *Tour du Renouveau* de 1999... »
37. « Un an après l'affaire Festina, le peloton – selon les dirigeants de l'épreuve – prend à fond le virage à 180° du *Tour du Renouveau*... Là c'est un bobard top niveau de Jean-Marie Leblanc, le patron du Tour de 1989 à 2006 »
38. « Le système de dopage de Lance Armstrong était le plus sophistiqué, le plus professionnel et le plus efficace que le sport ait jamais vu... » - publié le 29 avril 2016
39. « Charly Gaul, en raison de son rang, doit son surnom de *Chéri Pipi* à sa fréquentation régulière de la caravane du contrôle antidopage... »
40. « Selon l'UCI et ASO, les chartres et les codes éthiques participent efficacement à l'éradication du fléau... »
41. « Anti-dopage vient de l'anglais anti-doping et prend un tiret... » En réalité, dans les dictionnaires français, antidopage s'écrit sans trait d'union. Et l'anti-doping des Anglo-Saxons construit sur l'antidoping français n'est apparu que secondairement avec un décalage de plusieurs années.
42. • « Le cheval de bois plus fort que le pur-sang » - publié le 18 janvier 2016
 - « Efficacité des drogues de la performance – Depuis 1990, le dopage transforme un cheval de bois en pur-sang ». Mais avant ? » – publié le 28 septembre 2016
43. « Afin de préserver la santé des sportifs, il faut légaliser le dopage » - publié le 20 octobre 2016
44. « Le public s'en fout du dopage » - publié le 27 juillet 2016

45. « Les drogues de la performance ne seraient dangereuses que pour le consommateur... Et non pour ses adversaires ! » - publié le 03 juillet 2017
 46. « Depuis la fin des années 1950, les athlètes américains monopolisent les podiums olympiques et mondiaux... sans dopage !!! » - publié le 20 juillet 2016
 47. « C'est grâce aux seuls haltères qu'Arnold Schwarzenegger s'est construit un corps massif aux muscles hypertrophiés » – publié le 16 janvier 2016
 48. « Traces ne signifie pas "petites quantités" mais uniquement présence de la substance illicite. Evolution analytique : on est passé de traces qualitatives aux seuils quantitatifs » - publié le 08 avril 2021
 49. « Les amphétamines ça ne marche pas... » Pour trancher Anquetil et Fignon donnent leur point de vue – publié le 25 mai 2021
 50. « La lutte antidopage a débuté en 1968 aux Jeux de Mexico grâce au CIO et à sa commission médicale » - publié le 07 décembre 2024
-